

Bibliothèque numérique

medic@

La Framboisière, Nicolas Abraham de.
Les canons requis pour apprendre a
pratiquer methodiquement la
chirurgie...

A Rouen, chez François Vaultier, 1660.
Cote : 83497 (3)

LES
CANONS
REQVIS POUR
APPRENDRE A PRATIQUER
Methodiquement la Chirurgie.

*Dediez au Tres-Chrestien Roy de
France & de Navarre
Henry III.*

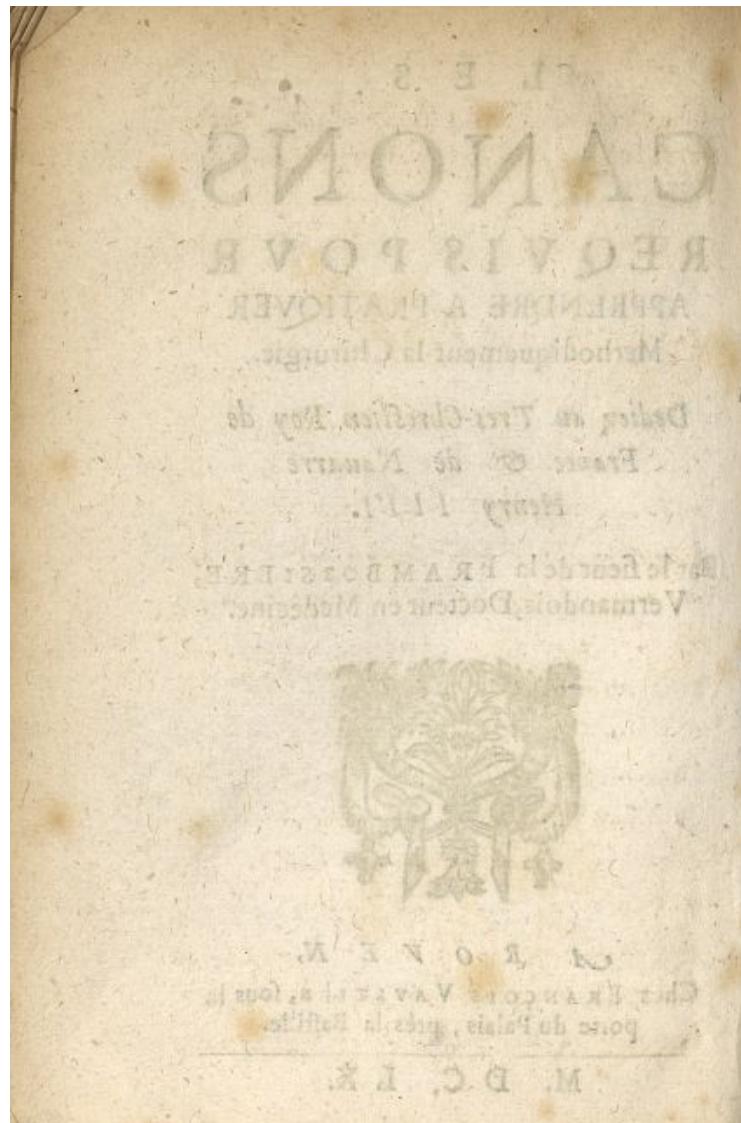
Par le sieur de la FRAMBOISIERE,
Vermandois, Docteur en Medecine.



A R O V E N,
Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la
porte du Palais, près la Bastille.

M. D C. L X.

0 1 2 3 4 5



A V R O Y.

I R E,

SI ay pris la hardiesse de
mettre en lumiere mes Ca-
nons Chirurgiques, sous le nom de vostre
grandeur, tant pour faire paroistre la de-
uetieuse affection que ie porte au service
de vostre Majesté, que pour donner cou-
rage aux Chirugiens de combattre plus
constamment les ennemis iurez du corps
humain, sous vns si puissant Mars. loint
aussi que ie ne les pouuoy faire marcher plus
asseurement en campagne à la barbe des
mal veillans, que sous l'autorité d'un
Roy prudent comme Cyrus, genereux com-
me Alexandre, vaillant comme Cesar,
heureux comme Auguste, & debonnaire

A 2

EPISTRE.

comme Sainct Louys, duquel vous estes
issu. Occasion pour quoy tous vos subiects
doiuent bien rendre graces à Dieu, de ce
qu'il fait ainsi reluire en vostre Majesté
tant de rares, excellentes, & heroyques
vertus, qui semblent ià faire respirer la
pauure France, & en bref esperer quelque
heureuse fin de ses malheurs, pour voir
eterniser la memoire de vostre renommée
au sacré temple d'honneur. Je ne suis tou-
tesfois si plein de moy-mesme, que je ne con-
fesse librement auoir par trop entreprins,
m'ingerant de mettre une offrande si hum-
ble, vndon si petit, & vnsi vil present,
sur un autel si haut, si grand & si honora-
ble. S'il ne vous plaist courir benignement
ma trop hardie entreprinse du manteau
de vostre humanité.

Il vous plaira donc, SIRE, de vostre
Royalle & naifue bonté prendre mon affe-
ctionnée volonté en sibonne part, que de
toutes les forces de mon esprit, je supplie le

E P I S T R E.

Createur vouloir conseruer en vostre
Maiesté les graces, des quelles il l'a si large-
ment doüee, les continuant touſours de plus
en plus, à l'auancement de ſa gloire, à l'or-
nement de vostre grandeur, & au ſoula-
gement & repos de vostre Royaume, De
Paris, ce 15. May 1595.

Vostre tres-humble & tres-obeyſſant
ſubjet & ſerviteur.

LA FRAMBOISIERE.

A 3

CHER LECTEUR,
Je ne vous presenterois pas vn
si petit volume, si le Nom du sçauatla
Framboisiere & l'excellece dvn Abre-
gé si merueilleux , ne le rendoient
considerable. I'ay creu que la Repu-
tation dvn Auteur si fameux vous le
feroit agréer, & que vous auriez plus
d'égard à la grandeur de sa Doctrine
qu'à la petitesse du liure. Et l'on n'en
trouue point dans ses Ouvrages ny de
plus beau ny de plus Admirable , car
outre l'excellence de ces merueilleux
Enseignements qui s'y rencontrent,
l'on y apprend encore les assurez
euemens de toutes les maladies
Chirurgicales , i'estime d'oc par ces
consideratiōs, que mō dessein ne peut
estre qu'agreable, & que vous en pro-
fitiez avec autant de satisfaction, que
je vous le présente debōcœur, Adieu.



LES
CANONS DE LA
CHIRURGIE.

Premier Traicté des Tumeurs
contre Nature.

Canons Diagnostiques.

I.

VMEVR contre nature est
vne solution de continuité,
prouenant de quelque hu-
meur cantonnée en certain
endroit du corps, qui desfoint les par-
ties vnies, s'insinuant entre deux alte-
res leur température, y imprimant le vice
de sa qualité, & les rend difforme en les

A 4

2 LES CANONS
faisant surmonter leur qualité naturelle,
De sorte qu'il y a solution de continuité , & intemperature coniointe ce avec
mauvaise cōformation. Qui a occasionné
les Arabes de definir Tumeur contre na-
ture , vne disposition composee de trois
sortes de maladies assemblées en vne
grandeur , & de l'appeller Aposteme.

I I.

Par quel-
les manie-
res se fait
la Tumeur
Comme
se fait la
fluxion.
Pour quel
le raison.

La Tumeur contre nature se fait en
deux manieres , par fluxion ou conge-
stion. La fluxion se fait subitement, quād
quelque humeur peccante en quantité ou
qualité , se ruë à coup avec violence sur
quelque membre, à raison de la plenitude
ou cacoachymie d: tout le corps, ou pour la
force de la partie mandante , ou debili-
té , rarité , laxité , situation decliue, chal-
eur ou douleur de la receuante. Mais la
congestion se fait à la longue , quand ils
s'amasse petit à petit quelque humeur
excrementeuse , en quelque partie du
corps , à cause de l'imbecilite de sa fa-
le cause. culté concoctrice & expultrice.

I I I.

Qu'il y a De quatre sortes d'humeurs , de sang ,
autant de sortes de bile , pituite , & melancholie , sont

produites quatre Tumeurs principales, Tumeurs que d'hu-
meurs.
Phlegmon, Erysipele, Oedeme & Scir-
rhe, ausquelles se rapportent toutes les
autres.

III.

Phlegmon est vne tumeur engen-
drée de sang loüable en qualité, qui sail-
lant à coup hors des veines en plus gran-
de quantité qu'il n'est besoin à la partie
pour sa nourriture, y induit chaleur, rougeur,
tension, renitence, pulsation &c grand douleur, comme l'on voit en l'oph-
thalmie, la parotide, la squinance, & autres
espèces de Phlegmon, qui prennent leurs Qui est le vray Phlegmon L'Erysipe-
noms des parties où ils sont assis. Et est lateux. L'Oede-
mateux. Le Scir-
rheux. Quelles Tumeurs on reduit au Phleg-
mon.
le Phlegmon d'autant plus exquis, quelle sang dont il est fait est bien temperé. Que si le sang participe de cholere, pituite ou melancholie outre mesure, le Phlegmon retient de la nature de l'Erysipele, de l'Oedeme ou du Scirrhe. L'on reduit au Phlegmon toutes Tumeurs produites de sang, comme Phygethon, Bubon, Carboncle, Furoncle, & autres pareils tubercules:

V.

Erysipele est vne inflammation fort ar- Que c'est qu'Erysipele.
dente, qui occupe principalement le cuir

LES CANONS

4 & quelquesfois vne portion de la chait suiette , prouenant de sang bilieux & bouillant , qui pout sa subtilité ne s'espandue en Tumeur apparente , mais s'espandue en long & en large , ores là , ores là , sans , s'arrester en certaine espace . Si bien que l'Erysipele se traïne en forme de herpés , & quittant sa premiere place se glisse petit à petit iusqu'aux parties proches & voisines : & excite vne douleur poignante & mordicante , sans aucune tension . Sa couleur est my-partie de iaune & de rouge , qui s'efuanouyt quand on la touche , puis soudainement retourne . Et est l'Erysipele d'autant plus exquis , que la cholere dont il est fait , est pure . Que si elles est meslée avec plus grande quantité de sang , ou de pituite , ou de melan-cholie , l'Erysipele est phlegmoneux , ou cœdemateux , ou scirrheux . Sous l'Erysipele sont comprimées les pustules bilieuses , comme le herpés , les vescies & bubes , que les Grecs appellent *Phlyctene* , & *Phlyctides* , & le vulgaire , feu sauvage .

VI.

Oedeme est vne tumeur froide , laxe , molle , sans douleur , de couleur blanchâtre .

Que c'est
qu'Oede-
me ,

stre, qui enfonce quand on la presse du Dequoy
doigt, & laisse la marque imprimee, est engen-
procedante d'humeur phlegmatique, plu- dré le
stost par voye de congestion que de flu- vray Oe-
xion. De la pure pituite superfluë se fait moneux,
le vray oedeme: & d'icelle meslee avec le Le Phleg-
sang, la cholere ou la melancholie, l'œde- L'Erysipe-
me phlegmoneux, erysipelateux, ou scir- lateux,
rheux. L'on comprend sous l'Oedeme le Scir- rheux.
la Tumeur acqueuse & la venteuse, Quelles
& toute autre produite de phlegme non tumeurs,
naturel. lon com-
prend sous l'Oe-
deme.

VII.

Scirrhe est vne Tumeur dure & reni- que Scir-
tente, sans douleur & sentiment, proce- rhe.
dante de melancholie, ou de quelque au- Enquoy
tre humeur grosse & espesse qui luy different
ressemble. Et si dauanture il y a du sang, du vray
ou de la cholere, ou de la pituite natu- Scirrhe
relle meslee parmy, il n'est pas exquis les Phleg-
ny vray Scirrhe, mais retient la nature du moneux,
Phlegmon, ou de l'Erysipele, ou de l'Oe- Erysipela-
deme. Aucunesfois il se fait tout du com- teux.
mencement, sans qu'il y ait eu auparauant Oedema-
aucune Tumeur contre nature, quand Comme
l'humeur melancholique accumulee par se fait le
fluxion, ou congestion en quelque partie, Scirrhe
primitif.

6 LES CANONS

*Le con-
secutif.* vient à s'endurcir. Quelquefois il suc-
cede au Phlegmon, Erysipèle & Oe-
dème, quand leur matière devient sembla-
ble à melancholie, puis se tourne en dure-
té pierreuse, ou pour avoir été par reme-
des répercussions excessivement refroi-
dies; ou par résolutifs la plus subtile par-
tie indéulement digérée, & la plus épaisse
le Scirrhe, trop desséchée. Sous le Scirrhe est conte-
nu le chancre, tumeur dure & inégale,
avec douleur & chaleur, faite de melan-
cholie adoucie.

Canons Prognostiques.

I.

*D'où
sont pris
les signes
Progno-
stiques
des Tu-
meurs.* **L**'On prétend & presage quelle sera
l'issuë des Tumeurs, principalement
par leur différence, par la qualité de la
matière dont elles sont faites, & par la
nature des parties où elles sont assises,
avec la disposition de tout le corps.

II.

*Quel iu-
gement on
fait de
l'issuë des
Tumeurs,
par leur
difference.* Les grandes apostèmes sont dangereu-
ses pour la grande résolution qui se fait
l'issuë des esprits, lors qu'elles sont ouvertes;
mais les petites sont sans peril. Les
Tumeurs produites d'humeur melancho-

lique ou phlegmatique grosse & visqueu- Par la
qualité de
se sont de plus longue & difficile curation, leur ma-
que celles qui sont faites de sang ou tiere.
cholere. Celles qui sont engendrées d'hu-
meurs naturelles, sont plus aisées à gua-
rir, que celles qui sont causées d'humeurs Par la na-
ture des
non naturelles, lesquelles se conuer- parties ou
tissent souvent en substances estranges. elles sont
Celles qui viennent aux parties nobles, Par la dif-
sont mortelles : pres des grands vaisseaux position
ne sont sans peril : aux iointures sont dif- du corps.
fiques à guarir : és corps cacochymes de-
generent souvent en vlcères cacoethes.

III.

Les Tumeurs se terminent en diverses manieres : les vnes par resolution, qui est la meilleure voye, qui se fait lors que les accidens diminuent, & le malade beaucoup allegé, sent vne demangeaison à la partie. Les autres par suppuration, laquelle se fait quand les douleurs, fiévres & pareils accidens tengrent. Autres de- Comme
on con-
noist que
generent en dureté, à raison de leur ma- les Tü-
meurs se
terminen-
trent par
tiere grossiere, ou de l'vslage immoderé resolutio.
des repercuſſifs ou resolutifs. Il y en a Par sup-
puration.
encores d'autres beaucoup pires, qui se En Gan-
tournent en Gangrene, qui est vn com- grene, &
Sphacele.

3 LES CANONS

mencement de corruption , & bien tost
apres en Sphacele , qui est vne parfaite
mortification de la partie , qui aduient
lors qu'vne excessiue quantité d'humeurs
tombées sur vn membre , noye , estouffé
& esteint sa chaleur naturelle : de façon
que pendant sa naïfue couleur , il se ternit
& deuient noir , enflé , lasche , & en for-
me de charongne , n'y restant aucun bat-
tement d'artere , ne douleur , ne sentiment
quelconque . Autres finalement les plus
mauvaises de toutes , soudainement s'es-
uanoüissent , & rentrent , estant leur ma-
tiere transportée pour quelque qualité
maligne aux parties nobles & interieures :
A raison de quoy la fiévre , defaillance de
cœur , & plusieurs autres pernicieux sym-
ptomes incontinent apres s'ensuient .

Par deli-
tescence .

III.

Comme les petits Phlegmons se terminent le
se termine plus souuent par resolution . Les grands
le Phleg- pour la pluspart viennent à suppura-
mon , tion , & degenerent en apostemes . Et
coustumierement se tournent en Gangre-
ne , quand l'abondance du sang par crou-
pissement & obstruction corrompuë , noye

DE LA CHIRURGIE. 9
estouffe & esteint la chaleur naturelle de
la partie.

V.

L'Erysipele ordinairement se termine Comme se termine l'Erysipele,
par resolution. S'il viêt d'auanture à sup-
puration , il y a quelque grosse humeur le,
mêlée avec la cholere. Quand il sort du Bon sage en
dedans au dehors , c'est bon signe : mais l'Erysipele,
au contraire s'il retourne du dehors au mauvais
dedans , c'est mauvais signe. Il est dan- presage,
gereux quand il occupe la face en gran-
de quantité. Quand il suruient à la ma-
trice d'une femme grosse , il est mortel.
S'il suruient aux playes & ulcères , c'est
mauvais signe.

V I.

L'Oedeme est terminé par resolution, Comme se termine l'Oedeme,
ou induration le plus souuent , & rare-
ment par suppuration , pour la petite
quantité de chaleur qui y demeure.

V I I.

Le Scirphe confirmé est incurable: Prognostic du Scirphe,
mais celuy auquel y a encore sentiment, Scirphe,
combien qu'il soit obscur , n'est ny incu-
rable , ny aisé à guarir. Quand il vient à
suppuration, il se tourne souuent en chan-
cre & fistule.

Canons Therapeutiques.

I.

Combien il y a de buts en la cure des Tumeurs. **P**OVR guarir les Tumeurs contre nature qui se font par voye de flu-xio, on se doit proposer deux buts: le pre-mier , est d'arrester l'humeur qui coule encore : le second , d'euacuer celle qui est ià coulée en la partie. Pour arrester l'hu-meur coulante , il faut oster devant tou-tes choses la cause motiue de fluxion, la cause comme la repletion de tout le corps , par motiue, seignée & diette estroite : la caco-chimie par purgation : la debilité & lascheté de la partie receuante , par topiques astrin-gens & corroborans : la chaleur , par re-frigeratifs : la douleur, par anodyn. Puis faut par tous moyens diuertir le cours de l'humeur , en la retirant tantost vers fluante, la partie contraire , par ventouses , scatifi-cations , frictions , ligatures & autres ay-des reauisues : tantoit en la destournant aux parties voisines, par voye deriuatiue. Outre ce , faut proceder à l'euacuation de ce qui est flué en la partie, en deux ma-nieres , en transportant l'humeur autre part , par repercussifs , & en tirant au de-hors

DE LA CHIRURGIE. II

hors la matière par résolutifs, ou attractifs, ou par remollitifs au préalable, ou par suppurratifs, en faisant ouverture de la Tumeur (quand il est besoin) avec terremens, ou cauteres actuels, ou potentielles.

Resolutifs,
Attractifs,
Remollitifs ou
Suppurratifs.

En quels
cas il ne
faut ap-
pliquer
repercus-
sifs.

Il se faut bien garder d'appliquer répercussifs, lors que la matière est contenue aux glandules qui sont derrière les oreilles.

les, és aisselles, ou és aynes, & pres des parties nobles, ou qu'elle est critique, ou veneneuse & maligne, ou grossiere & gluante. Les résolutifs conviennent en matière subtile. Les attractifs ont lieu quand l'humeur est sur le point de rentrer au dedans vers les parties principales.

Et lors qu'elle est endurcie, il est expedient d'appliquer des remollitifs, au partant qu'vser de résolutifs.

Et si la matière pour sa grosseur ne se peut entièrement résoudre, il faut venir aux suppurratifs. Et quand la Tumeur sera suppurrée, si elle ne se creue, il est nécessaire de faire appertio[n] à l'endroit qui est le plus mol & qui enfonce sous le doigt & fait vne pointe, au lieu plus bas, par où la boue sortira plus commodément, selon la

Quand il
faut vser
de Resolu-
tifs.
d'Attra-
tifs,
de Remol-
litifs.

Où il faut
faire l'ou-
verture,
& com-
ment.

B

12 LES CANONS.

Comme
faut pen-
ser l'ulce-
re.

rectitude des fibres, loin des nerfs, veines & arteres. Et ne faut vider la matiere tout à coup, si l'abscez est fort grand. Finalement faut mondifier, incarner, & cicatrizer l'ulcere.

III.

D'où il
faut pren-
dre indi-
cation en
la cure
des Tu-
meurs.

En quoy
gît la na-
ture des
parties.

En la curation des Tumeurs, il faut auoir esgard à leur essence, à la qualité de leur matiere, & au naturel des parties où elles sont faites. Car selon la grandeur ou petitesse d'icelles, il est besoin d'augmenter, diminuer ou changer les medicaments. Selon l'espèce de la Tumeur, & la qualité de l'humeur, il faut approprier les remedes, & selon la nature des parties malades varier la cure. Par la nature des parties nous entendons avec Galien, leur temperament, façon, assiette & vertu: de toutes lesquelles choses on prend indication, qui diuersifie grandement la curation.

IV.

Combien
il y a de
intentions
à considé-
rer en la
cure du
Phlegmon.

Deux intentions principales sont considerables en la cure du Phlegmon, la première de coupper chemin au sangu qui flue à la partie: la seconde d'euacuer celuy Phlegmon qui est là coulé. Afin de coupper che-

min à la fluxion , il faut oster de sa sour-
ce la trop grande quantité de sang , par
phebotomie: empêcher son accroissement
& impetuosité , par diete tenuë & refri-
geratue: diuertir son cours ailleurs , en
le retirant vers les parties contraires par
aides reuulsives. Et devant qu'il soit atta-
ché , le destournant vers les prochaines,
par deriuatifs , pour luy donner vn autre
passage. Pareillement esteindre la cha-
leur , appaïser la douleur , & retrencher
toute occasion de faire attraction à la par-
tie. Et pour euacuer le sang ià coulé en
la partie , il faut vser de medicaments re-
percussifs durant la fluxion , afin de re-
pousser arriere celuy qui ne fait que d'ar-
riuer , & n'est point encore figé. Et de re-
solutifs , pour tirer hors par insensible trâ-
spiration celuy qui est desia fermement
attaché & fort adherent. Occasion pour
quoy les repercussifs purs doient auoit
lieu au commencement , & en l'accrois-
sement les resolutifs en petite quantité
adioustez avec eux , & en la vigueur es-
galement meslez ensemble , & au declin
les resolutifs purs. Et si l'humeur est tel-
lement impacte à la partie , qu'elle ne

Par quel-
le voie il
faut coup-
per che-
min à la
fluxion.

Par quel-
s moyens
il faut
euacuer le
sang ià
flue en la
partie.

Quand &
comment
il faut v-
ser de re-
percussifs
& resolu-
tifs.

Quand il faut venir aux suppuratifs.

Quand & avec quoy il faut percer l'aposteme.

Comme il faut penser la Gangrene.

Le sphacelle.

Combien il se faut proposer de buts en la cure de l'Erysipele. Les moyens de parvenir au premier but,

puisse estre repercutee ny resolute, & que la Tumeur vienne à s'appostemer, il faut auoir recours aux suppuratifs, lesquels bouchans les soupiraux du cuir, font la concoction, par l'assistance de la chaleur naturelle. Et le pus fait, si l'aposteme ne perce de soy-mesme, il le faut ouvrir avec la lancette, ou le cautere actuel, ou potentiel, craignant que la bouë ne pourrisse, mine, & ronge les parties voisines. Et si la Grangrene suruenoit, illa faudroit arrester par scarifications profondes, embrochations d'eau marine, cataplasmes de farines d'orobe, de féues & de Lupins cuittes en oxymel. Et si l'on ne peut empescher le sphacelle, il est necelaire de retrencher le membre mortifié, pour sauuer le reste du corps.

V.

En la cure de l'Erysipele, il faut tendre à deux buts, à refrigerer & evacuer le sang cholerique boüillant, & desbordant des veines à la partie, par remedes uniuersels, & celuy qui est espandu entre cuir & chair, par topiques. A raison de quoy la maniere de viure doit estre froide & humide, euitant le vin, & tout ce qui

eschauffe, & vsant de toutes choses rafraîchissantes. Et est nécessaire aussi de faire euacuation de la matiere antecedente, par phlebotomie, & par medicaments cholagogues, ou pour le moins par clystères. Et de mettre sur la partie medicaments topiques qui soient au commencement & augment froids & humides, & non secx ne adstringens, de peur de repousser la cholere au dedans vers quelque membre principal. Et si tost que l'inflammation commencera à s'esteindre, devant que la partie deuienne liuide y appliquer des resolutifs moderez, pour digester la matiere coniointe.

au 2. but.

VI.

La cure de l'Oedeme consiste en deux poincts, à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniointe. Afin d'euacuer la matiere antecedente qui est froide & humide, il faut premierement ot- donner vne diete chaude & seche qui empêche son accroissement, en apres exhiber medicaments phlegmagogues, pour purger la cacochymie pituiteuse qui est

En quoy consiste la cure de l'Oedeme. Le moyen d'obtenir le premier poinct.

B 3

au corps, puis fortifier les parties principales, & sur tout celles qui seruent aux coctions, afin qu'elles n'engendrent plus tant de Phlegme. Et pour euacuer l'humeur impacte à la partie, il faut mettre dessus des medicamens qui ayent vertu de repercuter aucunement (quand il y a fluxion) de resoudre & desflecher. Et si l'Oeuvre d'aventure sembloit tourner à suppuration, il faudroit lors appliquer des suppuratifs. Et si la bouë ne sortoit aptes d'elle mesme, ouvrir l'aposteme. Puis deterrer & cicatriser l'ulcere. Mais s'il se change en disposition scirrheuse, il le faudra penser comme le Scirrhe.

VII.

Ce qu'il faut faire pour aspirer à la guarison du Scirrhe. Pour ten-
dre au t-
but.

Pour aspirer à la guarison du Scirrhe, il faut donner ordre de faire premiere-
ment euacuation de la matiere antecedente, puis venir à la coniointe : ordonnant
en premier lieu vne bonne maniere de
viure, tendante à humidité & à chaleur
temperee, evitant toutes choses qui en-
gendrent humeur grosse & visqueuse:
En repurgeant le corps de l'humeur me-
lancholique par medicamens melanogo-
gues : & prouoquant aux hommes les

DE LA CHIRURGIE. 17
hemorroides, & aux femmes leur mois.
En apres appliquant topiques qui soient au commencement remollitifs, puis resolutifs, & reiterant souuent l'usage alternatif d'iceux: car usant seulement de malactiques, il y auroit danger d'induire pourriture, & d'exciter un chancre: Et si les diaphoretiques estoient appliquez purs, il seroit à craindre que le plus subtil de la matiere etant resoult, le reste ne s'endurcist encore davantage.

NOTATIONS.

L E nom d'Apsteme vient du verbe Grec **D'où vient le nom d'Apsteme.**
aphistastai, qui signifie en Latin, abscedere, & en François, se departir d'un lieu pour se ranger en un autre, & se retirer d'avec son chef pour faire son cas à part, & se cantonner en quelque endroit: pour ce que les humeurs qui font apsteme se retirent hors des veines, arriere de la masse, quittantes la leur place, & leur gouvernante nature, pour se cantonner en quelque endroit & assieger quelque partie du corps, pour si loger par force & malgré nature. De sorte que le nom Grec apstema, & le Latin abscessus, signifie un canton d'hum

B 4

Que si meurs retirées à l'escart hors de leur lieu naturel. A raison de quoy les Arabes usurpent le nom d'Aposteme généralement, suivant son etymologie, pour toute tumeur contre nature. Comme font aussi les Grecs quelquefois, mais le plus souvent ils prennent ce mot particulièrement pour une Tumeur causée de quelque matière estrange enclose en une membrane, semblable à du suif, ou à de la bouillie, ou à du miel, qu'ils appellent steatoma, atheroma, meliceris. Et pour un Phlegmon qui tourne à suppuration, ou autre tumeur dont la matière se convertit en boue. Comme font aussi les François, quand ils disent, ceste Tumeur s'apostemera, c'est à dire, se tournera à suppuration.

D'où est dérivé ce nom Phlegmō. Le nom Phlegmō tire son origine du verbe Grec phlegmaïein, qui descend du promisif phlegéin, qui signifie ordre, brusler, enflammer. Si bien que phlegmon vaut autant

Que si gnisie Phlegmon phleg non en Hipocrate & autre anciens signifiait généralement toute inflammation & ardeur, encore qu'elle fust sans tumeur. Mais depuis le temps d'Erasistrate, il a commencé à signifier la Tumeur contre nature faite de sang, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur pulsation, tension & renitence.

DE LA CHIRURGIE. 19

Erysipele est dit d'eruesthai, id est trahere, & de pélas, id est prope, pource que l'Erysipele tire proche du cuir, & se traîne aux parties prochaines.

Oedeme descend du verbe ridein, i. tumere, Si bien que oedema sonne en François enflure. D'où vient que ce mot en Hipocrate & autres anciens signifie toute tumeur, telle qu'elle soit: Mais en Galien & les plus modernes, est pris seulement pour une tumeur phlegmatique.

Scirrhe sonne en François dureté, d'où vient le verbe skirrhoun, qui signifie s'endurcir.

Fin du traité des Tumeurs

contre nature.



DEUXIEME TRAICTE
DES PLAYES.

Canons Diagnostiques.

I.

Que c'est
que Playe

Incision.

Piqueure.

Contusio.

Playe est vne solution de continuité recente, sanguinolente & sans pourriture, faite en partie molle par cause externe, comme quelque coup, morsure ou cheute, & selon la diuersité de la cause, la Playe prend diuers noms. Car celle qui est faite par chose aiguë, taillante & trenchante, est appellée incision, ou playe incisee. Celle qui est causee par chose pointuë, poignante & picquante, est nommée piqueure : Et quand elle aduient par chose lourde, dure, mousse, froissante & escachante, est dite contusion ou playe contuse.

I I.

La playe est simple ou composée. Simple quand il n'y a aucune cause, ma-

ladie, ne symptome ioint avec. Com- Playe simple.
posée quand il y a complication d'au- Playe
tres dispositions, sans la remotion des- composée,
quelles ne peut estre obtenuë guarison.

Et se fait tant aux parties similaires, En quelles
qu'organiques, comme au cuir, en la parties elle
chair, és veines, arteres, nerfs, ten- se fait.
dons, ligamens, aux iointures, en la
teste, en la poictine, au ventre.

III.

La Playe est superficielle ou profon-
de. Superficielle, quand il n'y a que les Playe su-
parties exterieures & apparentes enta- perficielle;
mées : profonde, quand elle penetre Playe
iusques aux parties interieures & ca- profonde;
chées comme au cerueau, en la moüel-
le de l'espine, aux poumons, au cœur,
au diaphragme, en l'œsophage, en
l'estomach, aux intestins, au foye, en
la rate, aux reins, en la vescie ou Comme on
en la matrice. La Playe superficiel- connoist
le d'elle mesme est cognueü par les la Playe
superfis, & n'a que faire d'autres indices de cielle.
foy, attendu qu'elle se voit à l'œil. Mais il Celle qui
est besoin en celle qui penetre au donne au
creux creux.

de signes demonstratifs, pour cognoistre
& descouvrir quelle partie est nauree au
dedans.

III.

Signes
par les-
quels on
connoist
que le cer-
neau ou
ses ma-
ninges
sont na-
urées.

Si le cerveau ou ses meninges sont naurees, le sang sort par le nez, à d'aucuns aussi par les oreilles, le vomissement se presente aussi tost, & de fois à autre. La douleur est cruelle, qui s'aiguisé en mangeant, remuant les machoires, & haleenant à gros soupirs. Aucuns ont les sens assopis & hebetez, & n'entendent point quand on les appelle. A plusieurs viennent des convulsions. Bien tost apres la fièvre leur suruient. Et presque tousiours le troisième ou quatrième iour, ils tombent en resuerie. Auant que mourir, plusieurs deschirent les bendes & linges desquels on leur lie la teste, & presentent au froid la playe nuë & descouverte.

V.

Signes
que la
moüelle
de l'espine
est incisée.

Quand la moüelle de l'espine est incisee, les parties inferieures perdent le mouvement & sentiment, toute fonction leur defaut, de sorte qu'ils se vuident outre leur volonté, tantost de la matiere fcale, tantost de l'vrine, tantost de la semence.

Quand la playe donne dedans le creux ^{Signes} de la poitrine, en halenant, le vent se iet-^{que la} playe don-
te hors par la playe, ou versant de la pou-^{ne au} dre d'aloës, de myrrhe, ou d'aristoloche, la poitrine-^{creux de} l'amertume monte tout aussi tost insqu'à ne-
la bouche. Et si les poumons sont at-^{Signes} que les
teints, le patient crache du sang escu-^{poumons} meux, & ne peut reprendre son vent, ^{sont at-}teins, qu'à peine, & avec vn sifflement.

Quand le cœur est frappé, il sort gran-^{Signes} de quantité de sang : le poux est débile que le ^{cœur est} & petit, la couleur fort palle, soudaine-^{frappé.} ment les extrémités deviennent froids,
& le corps qui se refoult en sueurs froides & puantes, messageres de la mort.

Si le diaphragme est trespercé, il retire ^{Signes} les hypochondres contremont, perd le ^{que le} sens & entendement, empesche grande-^{diaphrag- me est} ment la respiration, quelquefois apporte trespercé, la toux avec vn crachement de sang.

Quand l'œsophage est blessé, le passage ^{Signes} est fermé au boire & au manger. Et si le ^{que l'œ-} patient aualle quelque chose, il le vomit ^{sophage est blessé.}

24 . L E S C A N O N S

incontinent , & est de fois à autre per-
cuté du hocquet , de defaillance , & de
convulsion .

X.

Signes
que le
coup pe-
netre au
creux de
l'estomach

Si le coup penetre au creux de l'esto-
mach , la viande & le breuuage sortent
par la playe , le vomissement est ordinai-
re , comme aussi le hoquet , & l'esuanouys-
lement .

X I.

Signes
que les
boyaux
sont tren-
chez .

Quand les intestins sont trenchees , la
matiere fecale ne descend point en bas ,
ains sort par la playe ou pour le moins
son odeur .

X I I.

Signes
que le
foye est
nauré .

Quand le foye est nauré , il sort grande
abondance de sang du flanc droit , les
hypochondres sont comme retirez vers
l'espine , le patient a des pointures au co-
té , & douleur iusqu'à l'espaulle , des vo-
missemens & deiections sanguinolentes , ius-
qu'à tomber à cœur failli .

X I I I.

Signes
que la ra-
te est bles-
sée .

Si la ratelle est blessée , le sang sort du
flanc senestre noir & melancholic , du
misme costé les hypochondres deviennent
durs , la douleur s'estend iusqu'à la clauie .

culé, & est le malade fort alteré.

X I I I.

Si les reins sont frappez, la douleur Signes que les descend aux aïsnes & testicules, le mala- reins sont de a difficulté d'vriner, il pisse le sang frappez. clair, ou fait son vrine sanguinante.

X V.

Peu s'en faut que les mesmes signes ne Signes viennent en euidence, quand la vescie est que la ve scie est blessée, apportant au surplus vomisse. ve scie est blessee. ment, hoquet, alienation d'esprit, avec espanchement d'vrine par la bouche de la playe.

X V I.

Si la matrice est atteinte, la douleur se Signes communique aux aïsnes, aux hanches & que la aux cuisses: le sang sort partie par la playe, matrice est atteinte. & partie par la nature: apres il s'ensuit vn te. vomissement de cholere. Aucunes ne partent point, autres perdent le sens: aucunes disent estre tourmentées de douleurs de nerfs, & des yeux.

Canons Prognostiques.

I.

D'où sont

Les signes par lesquels on prognostique prins les l'issuë de la playe, sont prins de son essen- signes.

26 LES CANONS

Prognostiques des playes ce, ou de la partie naurée, ou de la cause naurante, ou des accidens qui suruient, ayant esgard à l'aage, la saison, & autres pareilles circonstances.

II.

Qui sont Les playes simples & petites, faite de les playes ligne droite és parties charneuses de guarir. quelque coup de taille, se guarissent aisément & bien tost, principalement Qui sont aux ieunes gens & au Printemps. Les les difficultés à gua- rondes sont pires que toutes les autres. rir. Les contuses sont plus difficiles à guarir, que celles qui sont faites par incision.

III.

Qui sont Toute grande playe est dangereuse. les playes On estime grande non seulement la playe dangereu- longue, large & profonde, mais aussi fes.

Quelles celle qui est faite és parties, dont la vertu playes on & action est nécessaire à tout le corps, & tient pour grandes à la vie, & celle qui est causée de bastons enueitez, ou morsure d'animaux venimeux, ou qui est pour quelque autre occasion maligne, & de mauaise condi- tion.

III.

Bon pres- fages aux grandes playes. Quand aux grandes playes il suruient Tumeur, c'est bon signe pour ce que natu- re

re tasche à secourir la partie offensée, & monstre par là qu'elle ne manque de forces. Mais quand on n'y voit en fleur ^{Mauuaise} quelconque, C'est vn mauuaise presage: presage. Car il est à craindre que les humeurs courantes à la blessure, ne se soient retirées vers les parties nobles: que nature n'aye plus de puissance, & qu'elle soit du tout abattue.

V.

S'il y a quelque veine, ou artere notable trenchée, il y a grand peril, pour des playes le flux de sang qui s'en ensuit, lequel abat la vertu du patient.

VI.

Toute playe de partie nerveuse est de grande importance, d'autant qu'elle a de coustume d'estre accompagnée de grande douleur, veilles, conuulsion, inflammation, fiéure, resuerie, & autres pernicieux accidentis, à cause que les nerfs ont vn sentiment fort exquis, & communication avec le cerueau. Parquoy s'il suruient conuulsion à vne playe, c'est yn mauuaise presage. Car c'est signe qu'il y a quelque partie nerveuse offensée, &

C

V I I.

Prefage des playes des iointures. Les playes des iointures sont malignes, & pour cette cause sont nombrees entre les grandes, où il y a tousiours peril : Car où il y a tendons & nerfs, & endroits ossus desnuez de chair, il y a danger de douleur, veille, conuulsion & resuerie.

V I I I.

Prefage des playes penetrantes en la teste, en la poitrine, & au ventre. Tous coups penetrans en la teste, en la poitrine, & au ventre, apportent grād danger, & principalement lors qu'il y a quelque partie interieure atteinte. Les playes penetrantes au dedans des membres sont dangereuses, tant pour ce que l'air externe qui entre par icelles sans estre alteré, offense les parties interieures que pour ce que l'esprit interieur s'exhale par icelles, dont la vertu est debilité, & avec ce, qu'elles ne peuvent estre bien mondifiées. De là vient qu'enfin degenerent en fistules, & empyemes, dont s'ensuit la mort.

Pronostic des playes du cerveau. Si le coup penetre iusqu'aux ventricu-
les du cerveau, il s'en ensuit vne mort

I X.

soudaine, pour autant que l'esprit animal sort tout à coup. S'il n'entre pas si auant, ou n'en meurt pas si tost. Galien en a veu vn à Smyrne en Ionie, du viuant de son maistre Pelops, qui fut guary d'une playe penetrante dás la subitanee du cerueau. Guy de Cauliac en a veu vn autre, qui ne laissa de guarir, encore qu'il eut fait perte d'une petite portion de la substance du cerueau. Et moy en l'an 1570. à Origny Sainte Benoist ay veu penser par feu mon pere vn ieune homme nommé Crœu blessé d'un coup penetrant bien auant dás la substance du cerueau, duquel il fut si bien guary, qu'il vit encore aujoud'huy, mais cela est fort rare. La blessure de la moüelle de l'espine ^{De la moüelle de l'espine.} est mortelle, comme celle du cerueau.

X.

Les playes du poulmon sont pour la plus part incurables, pource que son mouvement continual empesche l'vnion, & que la toux deschire & escarte les bords d'avantage. Et si le navré ne meurt subitement, à la fin il est consumé peu à peu de fiévre & de langueur.

C 2

30 LES CANONS

X I.

Prognostic des playes du coeur. Toute playe qui donne dedans la substance du coeur, est nécessairement mortelle, pource qu'il est productif de l'esprit vital, & doit se mouvoir continuellement, & donner aux arteres vn mouvement infatigable, pour maintenir la chaleur naturelle des parties. Or la bles-
ture luy ostant la puissance de faire son office, & interrompant son action, faisant cesser son mouvement, & conséquem-
ment celuy des arteres, s'ensuit par ne-
cessité l'extinction de la chaleur naturel-
le, qui conseruoit les parties : dont vient
que la mort frappe à l'huis, qui à l'in-
stant trenche le fil de la vie, si le coup
entre iusqu'aux ventricules du coeur:
d'autant qu'il s'y fait grande effusion de
sang, & perte de l'esprit vital, qui ab-
bat les forces, & oppilation qui empes-
che que la vien soit plus communiquée
à tout le corps.

X II.

Prognostic des playes du diaphragme. La blessure faite au milieu du dia-
phragme partie nerveuse, exanguë &
meue incessamment, apporte à la partie

la mort : car faute de sang , & de repos, elle ne peut se consolider.

X I I I.

L'Oesophage , l'estomach , & les me-
nus intestins percez tout outre ne peuvent Progno-
stic des
guarir , pour ce que le passage du boire & playes de
manger empesche la consolidation , & l'Ocio-
phage ,
aussi que telles playes n'ont fruition des estomach
medicaments qu'en passant , & d'abon-
dant que ces parties là sont nerueuses.

X I I I I.

Les playes profondes du foye & de la rate Progno-
te sont mortelles , pour l'effusion de sang stic des
qui s'en ensuit , & encores qu'elles ne playes du
soient que superficielles , si ne laissent el- foye & de
les souuent de consumer le corps à la lon- la rate.
gue, faute d'estre nourry comme il appar-
tient: de sorte que peu en eschapent.

X V.

Les playes que penetrent au trauers Progno-
des roignons, de la vescie & de la matri- stic des
ce , sont incurables pour la pluspart, playes des
pource que ces parties là sont nerueuses roignons,
& exanguës , & que par elles, passent de la ves- & de la
force humiditez vicieuses , & qu'on n'y matrice.
peut commodément appliquer medica-
mens.

C 3

Prognostic des playes des parties spermatiques. Organiques.

Les parties spermatiques comme nerfs, veinés, arteres, cartilages, os, estant coupées ne peuvent recroître, ny se reprendre & revrir ensemble, comme elles estoient auparavant, sans le moyen de quelque autre substance. Les parties organiques estant du tout coupées ne peuvent jamais revrir, d'autant que le membre séparé & hors du corps, ne peut plus recevoir la vie & mouvement d'iceluy.

Canons Therapeutiques.

I.

A quoy il faut diligemment prendre garde en la cure d'une playe. Comme la cure est celle qui prouient de morsure, ou de difference, selon l'espèce, la cause, & l'assiette de la playe.

Our bien penser vne playe, il faut diligemment considerer quelle est, de quoy elle est faite, & où elle est assise. Car la playe simple doit estre autrement traitée que la composée. Et celle qui a été faite d'un coup de taille autrement que organique estant navrée requiert quelque chose de propre pour sa guarison. De sorte que les playes qui sont en la chair, & celles des veines, des arteres, des nerfs, des tendons, des ligamens, des join-

tures, & celles de la teste, de la poitrine & du ventre, ont chacunes leur curation à part, encores qu'elles tendes toutes à vn but commun, qui est vnion des parties diuisées, laquelle est faite par le bennifice de nature, avec l'aide du Chirurgien.

Intention
generale
pour la
curation
de toutes
playes.

I L

Pour aspirer à la revnion de la playe simple, où il n'y a complication de chose quelconque qui l'engarde de guarir, il est requis en premier lieu d'approcher ensemble les parties de la playe deslointes & separées, & de les maintenir ainsi approchees & reiointes, puis de contre-garder la substance de la partie navrée en santé, & la garantir d'intemperature, inflammation, douleur, & autres accidens.

I I I.

On approche ensemble les lèvres de la playe esloignées, & les maintient-on assemblées ou par bendage, ou par cousture, ou par agrafes, prenant indication de la grandeur de la playe & de la nature & assiette de la partie navrée. Aux petites playes qui sont faites selon la rectitude des muscles, il ne se faut servir que de

Combien
il y a d'in-
tentions
en la cure
d'une
playe sim-
ple.

Par quels
moyens on
parvient
au premier
but.

Où le
seul ben-
dage a
lieu.

C 4

Comment bendage, & se garder de faire la ligature il doit estre fait. trop lasche, ou trop serrée, craignant Où la suture d'esmouvoir douleur. La couture a lieu aux grandes playes, qui sont faites de trauers, ou les lèvres sont fort distantes, & neantmoins se rameinent aisément ensemble, & où la chair pend d'vn costé, & tient encore entierement de l'autre, au bout de l'oreille, du nez, aux lèvres, aux paupieres, au cuir du front, en l'abdomen. Et ne doivent estre les points ny trop esloignez, ny trop drus: Mais si la playe est entr'ouverte, de sorte que les lèvres ne se rapprochent pas aisément, la suture n'y est pas propre ains y faut appliquer des agrafes, lesquelles ne resserrent les lèvres que bien peu, afin que la cicatrice en soit moins large par apres.

V. I I I.

Par quels moyens on parvient au second bon régime, & par remèdes vniuersels but. & topiques. La maniere de viure doit être tenuë, & moderément refrigeratiue, si on a peur d'inflammation ou de fièvre, evitant le vin, l'acte venerien & tous mouuemens de l'âme trop excessifs, &

se tenant en repos. Les remedes vniuersels sont la phlebotomie, & la purgation, lesquels ont vertu d'enpescher la fluxion, dont, la temperature de la partie seroit changee. La seignee est necessaire, s'il n'est forte du sang suffisamment par la playe, ou si pour la grandeur de la blesse, ou la nature de la partie blessee, y a danger eminent d'inflammation, convulsion, fevre, douleur, veille & resuerie, come aux playes des iointures, des tendons, des nerfs, moyennant que l'aage & les forces le permettent. La purgation a lieu lors principalement que le corps est plein de mauuaises humeurs, ou encore qu'il ne soit tel, si la playe est en la teste, ou au ventre, ou aux iointures, ou si elle est si grande qu'elle aye besoin de suture: Mais elle doit estre douce & benigne, d'autant que la forte esmeut & eschauffe, dont se pourroit ensuiter quelque fluxion & inflammation. Les topiques requis icy sont medicemens agglutinatifs appellez des Grecs *Colletiques*, qui sont moyeanement desiccatifs & adstringens, afin non seulement de contenir les labies ensemble, mais aussi de prohiber la flu-

Qui sont les remedes vniuersels des vniuersels. Quand la seignee est necessaire. la purgation est faire. Quand la purgation est faire. Quelle elle doit estre.

Qui sont les topiques requis icy.

V.

Comme il faut,
pour gua-
rir vne
playe co-
stuee,

oster pre-

la cause.

La mala-
die com-
pliquee.

Les sym-
ptomes
griefs.

En la playe composee, il faut oster au preallable la disposition contre nature qui peut empescher l'vnition, que d'attenter la reprinse de la diaision. Parquoy si le baston qui a fait la playe est demeuré mierement dedans, ou quelque portion d'iceluy, ou la cause, si quelque chose estrange est entre avec, comme drap, linge, poil, ou prouenuë de la blessure au dedans comme sang caillé, chair dilaceree, fragment d'os, ou autre pareille, qui soit cause d'empescher la revnion, il la faut premierement tirer dehors. Si pareillement il y a intemperature, inflammation, fevre, ou autre maladie compliquee avec la playe, qui retarde sa guarison, il est necessaire d'y remedier auparauant que venir à l'vnion de la playe, attendu que elle ne se rependroit pas autrement. Melsme si la playe est suiuie de quelque pernicieux symptome, comme grande douleur, resuerie, veille, conuulsion, paralysie, ou syncope,

on est constraint de laisser la propre cure de la playe, pour suruenir à tels accidens. Ainsi est-il requis quand il y vient de la bouë en abondance, de la deterger deuant qu'incarner la playe.

VI.

Il faut retirer hors de playe le baston & Par quels tout ce qui y est entré, avec la main, ou moyens avec ferremens, ou medicamens, par le il faut oster la lieu par lequel il est entré, s'il n'est fiché cause. gueres auant, s'il y a des grands vaisseaux, & lieu nerueux, ou quelque os à l'opposite, & s'il n'a passé par des nerfs, veines & arteres. Et par le costé par lequel il a tasché sortir, s'il y a plus à retourner qu'à passer outre, s'il n'y a os, nerfs ou vaisseaux d'importance qui empeschent la contr'ouverture. Et pour auoir le baston plus aisément dehors, faut situer le corps du naure en la mesme sorte qu'il estoit lors qu'il a receu la playe.

VII.

Il faut combattre les maladies compliquées avec la playe, & chasser les accidents qui l'accompagnent par leurs contraires.

les malades, &
chasser
les sym-
ptomes.

res, comme l'intemperature chaude par refrigeratifs, la douleur par mitigatifs, le Phlegmon l'Erysipele, la fiévre, les veilles, resueries, la conuulsion, la paralytie, la syncope, par remedes vniuersels & topiques repugnans à leur cause & essence. Et nettoyer la matiere purulente par mondificatifs.

VIII.

La cure
des playes
faites par
coup de
taille.

Par ba-
stons ob-
tus ou
cheute.

Si la playe prouient de quelque coup de taille, pouruen que elle ne soit pas fort grande, il est bon d'empescher la suppuration, en appliquant quelque medicament desiccatif sans mordication, appellé des Grecs *enamon*, conglutiner & reunit bien tost les parties desointes, & les garantir d'inflammation. Mais si la playe est contuse, prouenante de quelque baston obtus, ou de cheute, ou de heurtement contre quelque corps dur & solide, le plustost que faire ce peut, afin d'estre moins vexée d'inflammation, il faut supparer la chair meurtrie par medicaments Peptiques, & nettoyer la boué avec Mondificatifs, & faire rengendrer par apres de la nouvelle chair avec Incarnatifs, & en fin cicatriser la playe

avec Epulotiques. Et est requis sur tout d'empescher la fluxion , par remedes reuulifs, par topiques sedatifs de douleur & autres moyens. Si la playe est faite par morsure d'animaux , principalement venimeux , devant que proceder à la glutination d'icelle , il faut retirer dehors le venin , par sussemens, ventouses, medicaments attractifs , par cauteres & autres moyens. Faire prendre au malade remedes Alexipharmiques , esmouuoir les sueurs , & les vtines , le garder de dormir, le purger : & si le venin s'estespandu par tout le corps , luy tirer du sang tout à l'heure.

IX.

La playe qui se fait en la chair , si elle est sans perte de substance, elle n'a besoin que d'estre revnie & rejointe par ligature, ou future , ou autres aides chirurgiques , & par medicaments Agglutinatifs qui contiennent les labies ensemble , & maintiennent la partie en santé , & la garantissent d'accidens. Mais celle où il y a deperdition de substance , à outre ce be- soin , pour sa reparation, d'estre preme- rement remplie de chair, que nature pro- duira, de bon sang, aidee par medicaments

Par mor-
sure d'a-
nimauz.

La cure
des playes
simples
en partie
charnuë.

Avec per-
te de sub-
stance.

Sarcotiques, qui desséchent moderément le plus clerc excrement qui rend la playe humide, & mondissent le plus espais qui la fait orde. Puis d'estre cicatrisée par Epulotiques, qui sont fort desiccatis & adstringens, pour tarir l'humidité de la chair, & la rendre dure, dense, calleuse, & semblable au cuir.

La cure
des
playes
des veines
& arrees
Par quels
moyens
il faut
estancher
le flux de
sang.

X.

S'il y a quelque veine ou artere d'importance incisee, il faut devant toutes choses estancher le flux de sang, puis apres glutiner la playe. L'on arrêtera le sang qui coule, en rafraichissant le corps & la partie navrée, & la tenant esleuee & sans douleur, en diuertissant le cours du sang ailleurs, & ce en le retirant vers les parties contraires, & le destournant vers les prochaines, par seignee, ventouse, friction, ligature. Au surplus en resserrant & estouppant l'ouverture. Ce qui se fera en approchant les lèvres de la playe ensemble avec l'aide des mains, bandage, couture, & appliquant medicaments styptiques, émplastiques, escharotiques, & refrigeratifs, afin de faire cailler le sang au dedans. Pour glutiner la playe

des veines, les medicamens doivent estre plus desiccatis, que pour reprendre la chair, & plus humides que pour l'artere, d'autant que la veine est plus seiche que la chair, & plus molle que l'artere.

XI.

Quand il y a quelque nerf navré, il est ^{La cure} beloin d'vser de medicamens ^{des playes} de subtiles parties qui eschauffent moderément, & desseichent bien fort, sans mordication grande, & qui ayent puissance d'attirer. Si le nerf a esté piqué, il faut inciser la peau, pour eslargin l'entrée de la playe, & la tenir suffisamment ouverte, & par tous moyens appaiser la douleur, & obuier à l'inflammation & à la conuulsion prochaine. Et où le nerf sera desnué & à descouvert, ne faudra appliquer medicamens si forts, que s'il estoit à couvert, à cause de son sentiment exquis.

XII.

Les tendons navrez eudurent medicamens vn peu plus forts, que les nerfs, ^{des playes} des ten- pource que participans de la nature du li- gament, ils sont moins sensibles qu'eux. Les ligamens qui viennent pour la plus ^{Des ligamens} part d'os en os, supportent bien la vertu des

remedes plus forts que les nerfs, ny les tendons, tant pource qu'ils n'ont point de sentiment, que pource qu'ils ne vont pas iusqu'au cerveau. De facon qu'on les peut desseicher par tels medicamens qu'on voudra, sans les offenser.

XIII.

La cure des playes des iointures Aux playes des iointures il faut vfer de medicamens qui ont vertu d'astreindre & roborer, & en ce faisant seder la douleur, & empescher que les humeurs ne coulent à la partie. Et de tres bien desseicher & deterrer la matiere glaireuse qui en fort ordinairement en abondance. Et se garder d'appliquer medicamens emolliens, humectans & huilleux ny dedans ny autour, d'autant qu'ils relachant la substance des muscles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à recevoir fluxion, & font la playe plus sordide & humide, & partant plus fascheuse à consolider : Au surplus il faut tenir la partie en repos, & la contregarder du froid.

XIV.

La cure des playes de la teste Aux playes de la teste, s'il y a fracture au crane (apres avoir fait incision au cuir musculeux iusques à l'os, si l'ouverture n'est

n'est suffisante) il le faut trepaner, pour tirer dehors les esclats & esquilles d'os rompus, donner issuë au sang espandu sous le test, pour la ruption des vaisseaux, & mettre dedans medicamens propres, pour deterger & secher le pus & la sanie qui s'engendrent dessous le crane, qui pourroient pourrir & corrompre les meninges du cerveau, & sa substance mesme, & afin de suppleer à la ligature repercuſſione & defentue de fluxion & inflammation. Mais il se faut bien garder d'appliquer le trepan sur les sutures, & les temples.

X V.

Aux playes penetrantes au dedans du thorax, où les poumons ou autres parties interieures ont esté blessees, il faut tenir leur orifice bien ouvert avec grosses tentes, iusqu'à ce que la blesſure interne soit guarie, & couchant le patient sur le costé malade, faire soigneusement sortir les premiers appareils le sang tombé en la capacité du thorax, & vider de là en auant la matiere purulente & sanieuse qui s'engendre en grande quantité au dedans, & y faire inieſtions deterſiues, avec

D

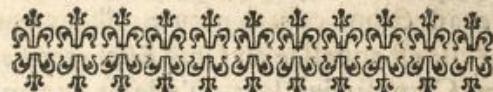
La cure
des playes
de thorax.

la seringue, pour nettoyer, desleicher & combattre contre la putrefaction: donner au patient soir & matin de la potion vulneraire, & lui ordonner vne bonne maniere de viure.

X V I.

La cure des playes du ventre, du ventre inférieur. Si aux playes penetrantes en la capacite du ventre, y sort quelque intestin dehors qui soit blessé, il doit estre deuement cou-
su, & remis au dedans petit à petit. L'omen-
tum de mesme estant sorty, doit estre remis le plusstot qu'il sera possible, devant qu'il se tourne en pourriture. Et s'il y en auoit desia quelque portion de putrefié, il la faudroit extirper, & reduire ce qui est sain en son propre lieu, & coudre par apres la playe exterieure si elle est grande. Si le foye, la rate, les roignons ou autres parties contenuës au ventre inférieur sont navrees, il faut faire viser au patient de la potion vulneraire, & en faire iniections par l'entree de la playe. Si la vescie est blessée, ou la matrice, seront faites inie-
ctions par leurs propres conduits. Et est bon de donner souuent clysteres, ausquels soient adionstez medicaments vulnerai-

DE LA CHIRURGIE. 43



TROISIÈME TRAICTE'
DES VULCÈRES.

Canons Diagnostiques.

1

Vlcere est vne solution d'vnité inueterée, de laquelle sort pus ou sanie, faite en partie molle par erosion, de caule interne ou externe, iaçoit que le nom d'Vlcere soit assez souuent pris en Grec pour Playe. L'Vlcere est appellée sanieuse, vitulente, purulente ou sordide, selon la varieté de cequ'elle iette. Et est dite cacockyme quand sa cause effi- ciête est arrestée en la partie, & rheumati- Que c'est
qu'vlcere.
D'où
vient la
diversité
des Vlce-
res.

D 2

Vlcere
simple.

Vlcere
compli-
quée.

II.

L'vlcere est simple ou compliquée. Simple, quand elle n'est point assistée d'autres affections contre nature, d'où vient qu'elle est appellée en Grec *Elcos aperistaton*. Compliquée lors qu'elle est accompagnée de sa cause efficiente, ou d'autres maladies ou symptômes.

Comme
on con-
noist l'vl-
cere.

D'où sont
pris les
signes
Diagno-
stiques de
l'vlcere
anteriorie

III.

L'vlcere qui est en évidence & au dehors couvert, est apperçue aisément par la vue, le toucher, l'odeur & autres sens. Mais celle qui est au dedans du corps, est cognue avec le jugement de raison par les signes Diagnostiques pris de la propriété de la douleur, des excrements, & du naturel & assiette du lieu : car la douleur rongeante, & les excrements, comme pus, sanie, sang, morceaux de tunique membraneuse, de veine, artere, cartilage, caruncules démontrent qu'il y a vlcere en la partie disposée à vlcération, d'où ils procèdent.

Canons Prognostiques.

I.

La preuoyance de l'euement de l'Vlcere est tiree de son essence, de la partie vlceree, de l'humeur vlcerante, des malades & symptomes qui l'accompagnent, l'Vlcere, & de la disposition du corps.

I I.

Si l'Vlcere est petite en vne partie qui peut garder le repos, où il n'y aborde aucune humeur superfluë, & sans assistance d'autre mal, elle sera aisée à guarir. Et au contraire mal-aisée, si elle est grande, ou ronde, ou en vne partie qui est en perpétuel mouvement (comme le poumon) ou subie à donner passage aux excremens acres (comme sont les reins & la vescie) ou si continuellement y aborde ou s'y engendre humeur vitieuse, ou si elle est accompagnée d'intemperature, varices, sordicie, carie d'os, callosité, ou autres fascheux accidens. La bonne habitude du corps facilite la curation de l'Vlcere, parce qu'il n'y a faute de bon sang, & la

D 3

contraire la rend dyssepulotique , pour le vice du sang. De là vient que les Ulcères aux hydropiques , leucophlegmatiques, cachectiques & icteriques , ne peuvent guarir.

III.

Prognostic des Ulcères inueterées. En toutes Ulcères qui durent vn an ou plus, il est nécessaire qu'il se face exfoliation de l'os alteré , & qu'il demeure cauité apres à la cicatrice.

Canons Therapeutiques.

I.

A quoy il faut auoir esgard en la cure des Ulcères. Comme la cure est differente selon l'essence de l'Ulcere. Le temperament de la partie. **E**N la cure des Ulcères , il faut auoir esgard à leur essence , à la matière qui en fort , & au temperament & assiette de la partie ulceree. Car autrement doit estre pensee l'Ulcere simple , que l'Ulcere composee. Et selon qu'elle est grande ou petite , il faut approprier les remedes; Et d'autant qu'elle est plus humide ou sordide , d'autant a-elle besoin de medicament qui seiche ou deterge davantage. Et comme le temperament de la partie est plus sec ou humide, aussi requiert-il vn medicament qui seiche plus ou moins.

Et les parties internes ou qui ont le sentiment aigu, ne endurent medicaments si L'afflicté.
forts, que les externes & moins sensibles.

II.

Pour guarir l'Ulcer simple, qui n'est accompagnée d'autre vice que de cauité de l'Ulcer prouenant d'erosion, outre ce qu'il est ^{re} simple, requis que l'vnité diuisee soit reiointe & reprise par bendages & autres moyens; il faut que la cauité soit remplie d'vnce chair produite de sang bon en quantité & qualité, par la substance temperee de la partie subiette conseruée en son naturel par bon régime de viure, ayant soin de desseicher le plus cler excrement que les Grecs appellent *ichor*, & nous sanie, qui rend l'Ulcer humide, & de deterger le plus espés nommé *rhypas*, sordicie, qui fait l'Ulcer orde, par medicaments incarnatifs, qui desseichent & detergent modérément, selon que la nature de la partie & de l'Ulcer le requiert. Puis que l'Ulcer pleine soit cicatrisee avec medicaments Epulotiques qui resserrent, estreignent & seichent la chair sans acrimonie, en sorte qu'ils la rendent pareille au cuir.

D 4

III.

Comme
il est re-
quis pour
guarir
l'Ulcer
composée,
d'oster
premier-
ment la
cause effi-
ciente,

Quand l'Ulcer est composée avec quel-
que affection contre nature qui empêche
sa guarison, il faut travailler à l'oster au-
paravant que vouloir curer l'Ulcer. Dont
vient que si la cause efficiente de l'Ulcer
est présente, il faut commencer la cu-
ration par icelle, soit qu'elle provienne
du vice de tout le corps, ou de quelque
membre principal, ou de la partie mala-
de. Parquoy si le corps est Plethoric, il
faut incontinent tirer du sang. S'il est ca-
cochyme, le purger. Et si le cerveau, le
foye la rate, ou quelque autre membre no-
table mal disposé produit des humeurs
vitieuses en abondance, qui affluent à l'Ul-
cer, & la rendent dyspepsique, il faut
prealablement remedier au vice de la par-
tie mandante, que de penser guarir celuy
de la receuante. Et pour empescher la des-
cente des humeurs, est expedient de
remparer tout le circuit des repercussions.
Et s'il s'y engendre en la partie mesme
des mauuaises humeurs qui font l'Ulce-
re cacoethé, pour quelque qualité ma-

DE LA CHIRURGIE. 51

nifeste ou maligne , il la faut comba-
tre par son cōtraire. Et si l'on ne peut par
medicament , il faut extirper le vice par
le fer, ou par le feu. S'il y a aussi quelque <sup>La mala-
die con-
jointe</sup> maladie conioiante avec l'Ulcer qui ^{avec} l'Ulcer.
l'entretient comme inflammation , va-
rices , ou autre: il la faut guarir de-
uant , comme la cause sans laquelle
l'Ulcer ne pourroit receuoir guari- <sup>Les sym-
pon. Même si elle est accompagnée promes</sup>
de quelque symptome grief , il faut ^{griefs.}
mettre peine à l'appailler premiere-
ment , comme mal plus urgent. Ain-
si est-il necessaire de deterger la sordi-
cie fort abondante , desleicher l'hu-
midité excessiue , cauteriser la carie
de l'os , consumer les excroissances
de chair , coupper les bords calleux
de l'ulcer , premierement que d'atten-
ter à la guarir.



QVATRIESME TRAICTE
DES FRACTVRES.

Canons Diagnostiques.

I.

Que c'est
que Fra-
ture.

Fracture
simple,
compli-
quée.

Les signes
de Fractu-
re.

FRactures est vne solution de continuité, faite en l'os, par quelque cause externe, qui froisse, brise, & escache, nommée en Grec *kátagma*, laquelle est simple, ou compliquée avec quelque autre disposition contre nature.

Lon connoist l'os estre rompu par le jugement des sens, car en maniant le lieu fracturé, on trouue les parties de l'os séparées, on entend vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres, on voit la figure du membre inégale, le patient y sent douleur, & ne s'en peut aucunement aider.

Canons Prognostiques.

I.

L'on credit le peril qui est aux Fractures, & la longueur de leur cure, par la grandeur & nature tant des os que des Fractures, & par les maladies & symptomes qui les accompagnent. Car

II.

La Fracture est dangereuse, quand l'os rompu est grand, ou qu'il est brisé en plusieurs pieces, ou que la cassure est grande, ou pres des iointures, ou compliquee avec inflammation des parties voisines, distension des nerfs, fièvre aiguë, ou autres grands accidens. Pareillement plus les os sont grands, plus ils requierent de temps pour se reprendre. Et d'autant qu'ils sont plus durs ou plus secx, d'autant sont-ils ressoudez plus mal aisément. Et au cōtraire d'autant qu'ils sont plus mols ou plus humides, comme les os des enfans plus aisément.

Canons Thérapeutiques.

I.

Pour guarir les Fractures, trois inten-

D'où sont pris les signes prognostiques des Fractures.

Qui sont les Fractures dangereuses.

Qui sont les longues, & difficiles à guarir.

Combien
il y a d'in-
tentions
en la cure
des Fra-
tures.

tions sont requises, La premiere est de reduire les pieces de l'os rompu en leur lieu ; la seconde de les y maintenir , & les faire reprendre & coller ensemble: la troisième , d'empescher qu'il n'y suruienne aucun mauvais accidens, comme inflammation, siévre, grand douleur , & s'ils y estoient suruenus, d'y remedier.

I I.

Les moy-
ens de
paruener
au pre-
mier but.

Auz. but.

Pour reduire les parties de l'os rompu en leur place, il faut faire estendre le membre avec les mains des ministres, ou avec des liens mis à l'entour, mélinement par engins , s'il est besoin , & tandis empouigner le membre à deux mains de part & d'autre , & bien raiancer & reioindre vniement les pieces d'os separées , & s'il y en a quelqu'une tant soit peu esleuée en quelque endroit, la remettre droite, gardant que les eminences de l'os rompu ne se recassent , puis faire relascher peu à peu le membre estendu, & laisser les muscles se rassembler comme auparauant. Et pour faire tenir les parties de l'os rompu revnies & reiointes ensemble , il est nécessaire d'appliquer dessus restrintifs, compresses, astelles, bendages & ligatures

& tenir la partie bien bendée & liée en sa figure & situation naturelle , sans la mouuoit aucunement. Et quand il sera temps,aider nature à rengendrer le callus pour coller ensemble les pieces d'os rompu , & les faire reprendre les vnes avec les autres,par l'vsage d'alimens visqueux & bien nourrissans , & application de medicamens de substance emplastique. Et pour regarder qu'il n'arriue au commencement inflammation , fiévre & autres griefs accidens , faut nourrir legere-
Au 3, but.
ment le patient de viandes tendrettes & delicates , luy ostant le vin & la chair iusqu'à ce qu'il soit besoin de faire croistre le callus. D'abondant ouvrir la veine , vacuer les excremens , faire embrocation d'huile rosat,& de myrtilles,baigner les bendes & compresses en oycrat, oxyrrhodin,& autres pareils repercuſſifs & roboratifs,pour empescher la fluxion, cause d'inflammation. Et si elle estoit desia suruenuē , conuendroit relascher le bendage , & oster les ecclisses , iusqu'à ce qu'elle fust cessée. Et pour euiter la douleur , faut traiter la partie le plus doucement que faire se peut. Et si elle y est

Comme il faut penser vne Fracture compliquée avec playe. suruenué , appliquer dessus remedes paregoriques , & lascher vn petit le bendage. Et s'il y a playe iointe avec fracture , il faut oster les petits lopins d'os picquans separez , & remettre les autres qui auancent en leur place. Et suppurer , mondifier , incarner & ciatriser la playe , vsant tousiours sur l'os descouvert de medicamens fort desiccatifs , & tenir le bandage plus lasche , & n'y point mettre si tost d'attelles.



CINQUIEMES TRAITE
DES LVXATIONS.

Canons Diagnostiques.

I.

Luxation est vne cheute de **Que c'est**
l'article hors de son propre **que Luxa-**
lieu en vn estrange, qui **tion.**
empesche le mouement
volontaire, causee par vio-
lente tension externe, ou par vne relaxa-
tion interne des ligamens, laquelle est
est appellée en Grec *Exarthema*, & en
François deboiture, quand la iointure est **Exarthre-**
ma.
tout desiointe, en sorte que la teste de
l'os abandonne sa boite. Et *Pararthema*, **Parar-**
des Grecs, & de nous étorsé quand les
os sont seulement quelque peu escartez,
& entr'ouverts. La Luxation est simple, **Luxation**
ou compliquée avec quelque autre dis- **simple**
position contre nature. **compli-**
quée.

I I.

Quand il y a dislocation en la iointure, Les signes
on apperçoit tumeur à l'endroit où l'os est cassé.
de Luxa-

est tombé, & cauité au lieu d'où il est parti, de façon que la partie ne se ressemble plus, & ne se peut plus mouvoir, & est vexée de douleur.

Canons Prognostiques.

I.

D'où sont
prins les
signes
prognos-
tiques
des luxa-
tions.

Les signes Prognostiques par lesquels on juge la Luxation estre dangereuse ou mal-aisée à guarir, sont principalement prins de la grandeur de la luxation, des causes & du temps d'icelle, des maladies & accidens qui l'accompagnent.

II.

Qui sont
les dislo-
cations
plus diffi-
ciles à
guarir, &
les plus
dange-
reuses.

Car les os luxez & esloignez de leur cauité, sont plus mal aisés à reduire, que ceux qui ne le sont gueres. Il y a aussi plus de danger en la dislocation venante de cause interne, que de cause externe atten-
du que la iointure vne fois deslointé par quelque humeur superfluë qui a relaxé le ligament, étant reduite, est plus sub-
iecte à estre d'entre chef déliée. Et est celle qui est inueterée plus fascheuse & diffi-
cile, que celle qui est recente, pource que la cauité de la iointure s'estant remplie de chair, & la teste de l'os s'estant faite vne autre

autre place, ne peut pas facilement r'entrer en son lieu naturel, & y estant remis, n'y peut pas tenir long temps, ains choit incontinent dehors. Celle aussi qui est iointe avec playe, inflammation, conuulsion, ou autres griefs accidens est tres perilleuse.

Canons Therapeutiques.

I.

EN la cure des Luxations, il se faut proposer trois buts, comme en la cure des fractures. Le 1. est de remettre l'os deplacé en sa place: le 2. de l'y faire tenir: le 3. d'empescher qu'il n'y suruienne accidens, & s'ils y estoient suruenus les corriger.

II

Pour remettre la iointure démise, apres auoir fait faire extension du membre avec les mains, ou liens, ou engins propres, il faut repousser doucement l'os desboité dedas sa boëte par la mesme voye qu'il est forty, & estant remis, le faut contenir & arrester si bien que derechef il ne retombe, avec restrintifs, compresses, ecclisses, bendages & ligatures, & en posant la partie en situation conuenable, & la tenant

E

60 LES CAN. DE LA CHIR.

en repos. Et en garder qu'il n'y suruienne inflammation, en couppant chemin de bonne heure à la fluxion & à la douleur motiue d'icelle, non seulement par application des restrintifs & autres remedes topiques qui corroborent, mais aussi par viure tenu & refrigeratif, iusqu'à ce que la partie soit hors de danger d'inflammation. Et par seignee & purgation. Et où le Phlegmon, luy feroit compagnie, il y faudroit remedier par tous moyens auant que rien faire. Et quand il y a playe ou fracture iointe avec Luxation, il faut esfayer à reduire preallablement l'os luxé en sa place, puis penser la playe, ou la fracture. Et si la Luxation est vieille & desia endurcie, il est necessaire de l'amollir auant que de tenter à la remettre.

Comme
il faut
traicter
la Luxa-
tion com-
pliquee.

F I N.